

TOUR DU VISO du 4 au 9/08/2022 Au bonheur des campeurs...

Les participants : Geneviève et Gilles, Katrin et Serge, Françoise et Jean Jacques, Cathy et Yvan, Viviane et Hubert, Eliane, Marc G, Michèle et Daniel.

Cinq puristes de notre groupe, dédaignant le confort des refuges, ont choisi de dormir sous tente. Ils n'ont pas été à la noce, ces quelques nuits ! En guise de lune de miel, c'est plutôt le déluge qui s'est invité aux rendez-vous nocturnes. Pas une nuit ne s'est passée sans que de fortes pluies ne viennent les bercer. Au refuge Quintino Sella, en fin d'après midi, une violente chute de grêle a recouvert le paysage, lui donnant un air hivernal. Les tentes ont souffert sous la bourrasque, l'humidité s'y est infiltrée, mouillant les tapis de sol ici, les duvets là. Pas de place dans le refuge, nous avons dû utiliser des ruses de contrebandiers, pour sortir discrètement des couvertures, les porter dans les tentes, afin que nos camarades ne passent pas une nuit trop glaciale.

Pour compléter le tableau, le Viso, tout proche, leur a assuré une délicate ambiance sonore. C'est une

caractéristique de cette montagne. Elle se « purge » régulièrement par d'énormes avalanches pierreuses qui dévalent dans ses couloirs et sur ses flancs. Le vacarme fait déjà frissonner le jour. La nuit, dans l'ambiance sinistre des silhouettes déchiquetées des crêtes environnantes, ces grondements, aussi puissants que lugubres, ne garantissent pas un sommeil serein !

Au refuge de Vallanta, au cours de notre dernière nuit en altitude, les tentes avaient été installées au bord d'un lac. Sur l'autre rive, s'étalait un pierrier abrupt sous l'immense face du Viso. Pendant la nuit, un fracas assourdissant, accompagné de tremblements du sol, a réveillé en sursaut nos campeurs. Leur dernière heure était-elle arrivée ? L'éboulement s'est produit dans une zone toute proche sur le pierrier. La largeur du lac protégeait nos campeurs, mais c'est en tremblant, qu'ils tentaient de retrouver un fragile sommeil.

Chaque matin, nous les voyions arriver au petit déjeuner, les yeux pas vraiment en face des trous, ayant déjà plié leur fragile abri mouillé par la pluie nocturne et la rosée matinale.



J1 : jeudi 4/08 parking de la Pierre Ecroulé / refuge Mont Viso D+ 645 m 8 km

Après une longue route, de Villars à Ristolas, nous démarrons la rando à 14h30. Nuages, brume, pluie fine insidieuse, un vrai temps de Brest, tonnerre ! Nous cheminons dans la moiteur de nos ponchos et retrouvons Hubert et Viviane au refuge. Les copains campeurs montent leur tente sous l'averse, l'épreuve ne fait que commencer pour eux... Le soir venu, nous voyons enfin le Viso qui occupe tout l'horizon à l'Est. Très beau spectacle en soirée, la « nebbia » monte de la vallée, laissant transparaître les crêtes encore ensoleillées.

J2 : vendredi 5/08 refuge Mont Viso / refuge Giacoletti D+ 735 m D- 485 m 7 km

Nous démarrons à 8h pour éviter l'orage de 14h. Bien nous en prend, l'orage arrive vers 13h alors que nous sommes presque arrivés au refuge. Des gouttes seulement, mais un peu plus tard, c'est le déluge. Nous resterons confinés tout l'après midi, frustrant de taper le carton dans ce cadre idyllique.

Le parcours n'est pas très long, pour autant il n'est pas dénué de difficultés. Le sentier commence par une pente raisonnable qui se redresse nettement à l'approche du col de la Traversette. On peut éviter la grimpe à ce col en empruntant un tunnel, créé en 1480 pour un usage commercial. Nous sommes cinq à passer le col. Là haut, la nebbia s'est un peu diluée, nous assurant une magnifique vue sur le versant italien, et la source du Po. Plus bas, nous rejoignons les copains ayant emprunté le tunnel. Un bouquetin se la coule douce sur une vire en nous observant d'un air goguenard. Un peu plus loin, nous empruntons le chemin « du Postier » en balcon, un peu exposé. Quelques passages délicats, sont équipés de chaînes et de barreaux. Tout le monde les franchit sans problème.

Le chemin d'accès au refuge est très raide, et nous parvenons à cet abri à un rythme tranquille avant les grosses pluies de l'après midi.

Nous parvenons à tuer le temps assez agréablement et le soir c'est la fête. Eliane et Cathy nous paient l'apéro. Elles partent en retraite en septembre et leur anniversaire est à deux jours d'intervalle. On pousse la chansonnette sous l'impulsion de Marc.

Pour faciliter la digestion du repas pantagruélique, nous sommes deux ou trois à aller prendre l'air. Après les seaux d'eau de l'après midi, c'est un grand vent frais qui souffle. Nous rendons visite aux campeurs. Il faut grimper raide sur le plateau à au moins dix minutes. La tente d'Eliane est à moitié couchée, on la redresse. Celle de Geneviève et Gilles a aussi un petit souci, vite réparé. Nous leur souhaitons bonne nuit et retournons au chaud. Les copains continuent à taper le carton. Dans la nuit le ciel se dégage et à 4h il respire d'étoiles.

J3 : samedi 6/08 refuge Giacoletti / refuge Quintino Sella D+ 460 m D- 560 m 8,2 km

Des bouquetins ont rendu visite au refuge ce matin mais Viviane est de mauvaise humeur : un grimpeur, français, bien goujat, s'est marré quand nous lui avons dit que nous allions au refuge Quintino Sella. C'est bien sûr une bien brève étape, mais nous emprunterons des variantes. Viviane ruminera sa rancœur une bonne partie de la journée.

Après l'étape très minérale d'hier, celle d'aujourd'hui nous a réservé des instants bucoliques, empreints de poésie autour du lac Supérieur. La végétation est verdoyante dans ce secteur. C'est donc un parcours aux paysages variés, des pentes assez raides, tant à la montée qu'à la descente, mais sur des sentiers bien entretenus et bien balisés, même dans les nombreux pierriers.

Nous commençons par une longue partie en sentiers descendants, puis nous glissons dans un thalweg bien raide qui nous conduit à de beaux petits lacs. Auparavant, trois dissidents nous avaient faussé compagnie pour se rendre direct à Quintino Sella.

Nous nous accordons une pause sur la berge verdoyante du lac Supérieur. Marc enfile le maillot de bain et plonge dans de l'eau soit disant seulement fraîche. Il est suivi par Gilles et Eliane nus comme des vers. Ça patauge un moment, mais les nuées commencent à entourer les sommets.

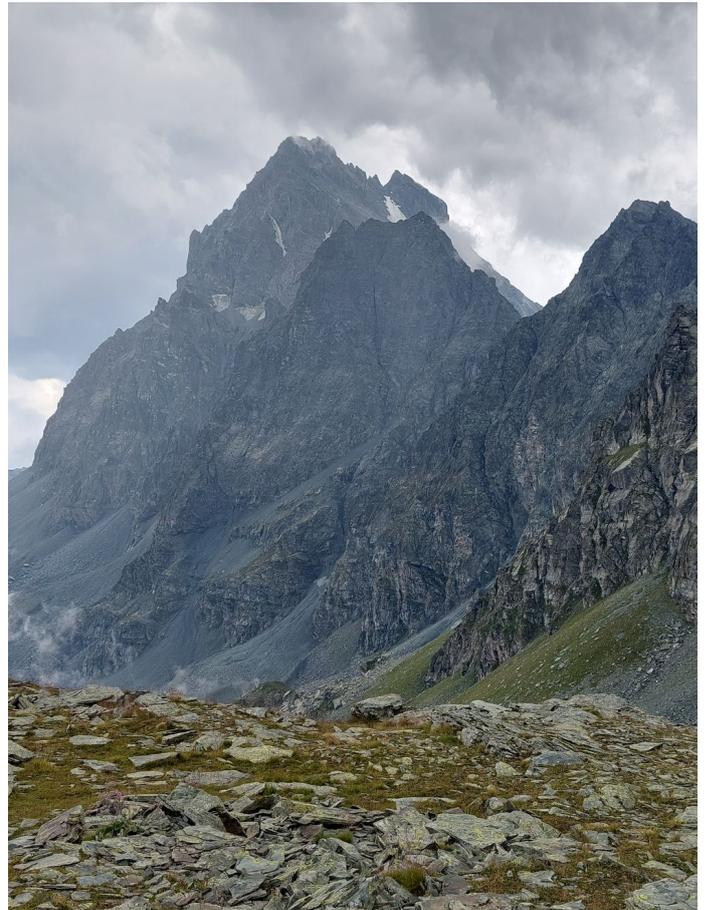
Nous reprenons la route, Viviane n'a que le temps de remettre le haut. La montée est régulière. Nous sommes dominés par une moraine gigantesque que le chemin évite. Nous la franchissons à l'épaulement où elle rejoint le versant de la montagne. Nous évoluons dans un pierrier très bien balisé. Pierres et dalles ont été arrangées pour réaliser un cheminement sommaire mais aisé. Le refuge se fait désirer. Nous y arrivons enfin à 12h45. C'est une énorme bâtisse de trois étages, qui doit abriter beaucoup de monde, beaucoup trop de monde. Les dissidents ne sont arrivés que depuis une vingtaine de minutes.

Nous pique niquons au soleil. La terrasse domine la plaine du Pô. Nous savourons ce moment de détente et nous nous installons. Au niveau restauration, le refuge ressemble à un hôtel, mais les étages sont blindés de piaules où s'entassent des dizaines de lits. Tout a été refait à neuf récemment. Mais les toilettes sont réduites à minima.

Pour passer le temps un petit groupe descend au très beau lac en dessous du refuge. Serge, Viviane, Hubert, Marc se baignent. L'eau est froide, plus fraîche que celle du lac du matin. Puis, c'est « Singing around the lake », Hugues Auffray, Lenny Escudero sont à l'honneur. Mais l'orage gronde. Nous nous réfugions dans les salles communes et c'est un déluge de pluie et de grêle qui s'abat sur le secteur. Les campeurs risquent encore de passer une mauvaise nuit. Certaines tentes ont pris l'eau, nos amis sont défaits. Nous leur viendrons en aide en leur procurant, en douce, quelques couvertures. Ils subiront de fortes pluies jusqu'en début de nuit et les sinistres grondements des éboulements du Viso. Duvets trempés, Hubert et Viviane passeront une nuit en amoureux transis.

Quintino Sella est un refuge d'alpinistes. Vers 3h30, il semble y avoir de l'activité en bas. Ce ne sont ni des noctambules ni des abonnés aux toilettes, ce sont les grimpeurs qui se préparent à partir. Dans notre dortoir, à partir de 4h, les réveils sonneront sans cesse.

A noter, à côté du refuge, se trouve une petite chapelle où sont scellées des dizaines de plaques en souvenir des alpinistes décédés en escaladant le Viso. Ils sont nombreux, trop nombreux.



J4 : dimanche 7/08 refuge Quintino Sella / refuge Vallanta D+ 735 m D- 915 m 14,4 km

Après le décor minéral à proximité du Viso, nous arrivons rapidement à une zone d'herbe rase, parsemée de petits lacs plus ou moins asséchés. Une bonne grimpette nous amène à 2727 m, au passo Gallarino. Vingt minutes après, nous franchissons celui de San Chiaffredo à 2764 m. Soleil et brise fraîche, temps idéal pour marcher.

Nous traversons une zone énigmatique : des pierres étroites sont dressées sur des dizaines de mètres carrés, comme des stèles. On dirait un cimetière musulman. Quelle explication donner ? Mystère...

Nous enchaînons sur une très longue descente en pierrier. Nous atteignons l'étage de la forêt. Le sentier toujours très pentu se glisse sous les mélèzes et les pins. Les oiseaux chantent, le ruisseau cascade, c'est un lieu riant, plein de vie. Nous pique niquons dans une clairière fleurie d'épilobes. La descente s'achève en traversant un torrent sur un petit pont de bois, et nous attaquons la dernière partie de l'étape. Nous remontons le torrent en flânant dans de magnifiques paysages champêtres. Des vaches opulentes ruminent sereinement en nous snobant. Nous admirons d'anciennes maisons en pierres sèches, recouvertes de plaques de lauze énormes. Elles sont malheureusement abandonnées et tombent progressivement en ruine. Nous quittons le bord du torrent, le chemin se redresse. L'orage gronde, la nebbia monte, nous sommes à deux pas du refuge sans le voir.

Soudain, un coup de vent, le temps change, c'est le grand beau. Les montagnes se découvrent alentour. Le refuge est moderne et très confortable (avec toilettes sur le palier !), mais il est complet. Il est lui aussi très bruyant. Au repas, Katrin se trouve installée à côté d'un compatriote. Les discussions vont bon train.



J5 : lundi 8/08 refuge Vallanta / parking de la Pierre Ecroulée D+ 410 m D- 1030 m 13,6 km

Un bon sentier assez raide nous conduit du refuge jusqu'au passo de Vallanta. Le temps est très beau, le ciel totalement dégagé. Le Viso nous domine dans toute sa splendeur. La face nord est saupoudrée de neige.



Avant d'arriver au col, surprise ! Une harde de magnifiques bouquetins mâles paise paisiblement à une cinquantaine de mètres du chemin. Des bêtes splendides, aux cornes d'une taille étonnante. Elles semblent d'une totale impassibilité, mais doivent nous surveiller du coin de l'œil. C'est l'attraction du secteur.

Nos bavardages, nos rigolades, nous valent une sévère remontée de bretelles : un randonneur nous interpelle d'un violent coup de gueule, pour nous inviter à respecter la quiétude de la montagne... Il n'a sans doute pas tort, mais aurait pu faire preuve de plus de courtoisie. Il est vrai aussi que, vu la fréquentation considérable, le mois d'août n'est pas la période idéale pour apprécier la tranquillité de la montagne. Les bouquetins ne semblaient pas être indisposés par le bruit.

Du col, la vue est superbe, sur le Viso, bien sûr, à portée de main, sur la chaîne des Alpes italiennes au sud et la vallée du Guil au nord. Nous rejoignons cette vallée par un pierrier pentu qui n'en finit pas. Enfin nous parvenons au lac Lestio qui marque la source du Guil. Nous nous engageons le long du torrent et pique niquons dans un endroit charmant entouré d'épilobes. Quelques plaisantins jouent à l'eau, s'aspergent, construisent un barrage. En traversant le torrent, Eliane glisse et prend un bain de siège imprévu dans une vasque du torrent. Plus bas, nous retrouvons le chemin de départ qui nous ramène au parking. La boucle est bouclée. Avant de rejoindre le refuge de la Monta, les plus courageux goûtent une nouvelle fois l'eau fraîche du Guil.

Le refuge de la Monta est un refuge de vallée, desservi par la route, assez confortable. Nous profitons de douches chaudes, enfin !

L'accueil est sympa, nous y passons une bonne soirée.

La météo n'a donc pas été très clémente durant ce périple. Les prévisions alarmantes, des oiseaux de mauvais augure, se sont révélées, pour une fois, malheureusement justes.

Si le ciel était uniformément bleu chaque matin, rapidement, des nuées légères s'accrochaient aux sommets des plus hauts pics, s'étalant et s'épaississant progressivement au fil des heures. L'orage éclatait en début d'après midi, déversant des seaux d'eau sur la montagne. Nous n'avions plus qu'à taper le carton à l'abri douillet des refuges.

Nous avons pu constater, une fois arrivés dans la vallée, que les nuages s'agglutinaient seulement autour du Viso et des pics voisins, la canicule continuant à sévir dans les fonds de vallée et les plaines environnantes.

Le tour du Viso s'est avéré être un itinéraire d'une beauté remarquable, mais la réussite de ce séjour tient beaucoup à la qualité du groupe. Constitué de personnalités très différentes, sa maturité collective a créé une ambiance positive, chaleureuse, dynamique, solidaire. Pas d'ombre au tableau. Chacun a pu s'exprimer, donner son avis, et les décisions ont toujours été prises dans le consensus. Les moments récréatifs étaient animés, faisant oublier les désagréments de la météo. Les discussions allaient bon train, résonnant fort dans les vallons. Nous n'avions rien à envier aux Italiens ! Cela nous a d'ailleurs joué ce mauvais tour au col de Vallanta.



Merci à Geneviève et Gilles pour la logistique générale, à Serge pour la gestion casse-tête des comptes, à tous pour la bonne humeur et le dynamisme.

Je dédie ce texte à l'amitié.

Daniel

Quelques remarques annexes :

- Les refuges : pour la plupart, sont modernes, confortables, certains immenses, la palme à Quintino Sella, véritable immeuble de trois étages. Ils ont une grosse capacité et sont bondés à cette époque de l'année. D'où un accueil assez impersonnel, beaucoup de bruit dans les réfectoires et un mouvement intense, aucune intimité possible, aucun endroit tranquille pour lire, écrire, méditer. Le personnel, certes sympa en général, s'apparente à du personnel hôtelier. Une exception pour Giacoletti, moins fréquenté parce qu'un peu excentré, tenu par de vrais gardiens, en contrepartie assez vétuste.
- Date : la période estivale pure (juillet/aout) n'est pas la mieux choisie. Le tour du Viso fait partie des grandes randonnées classiques et est très fréquenté à cette période. Difficile d'être en communion avec la nature.
- Le Viso : C'est un quasi 4000 (3841m). Immense pyramide basaltique s'élevant d'un seul tenant. Son ascension n'est pas anodine. Si la voie normale est d'une difficulté technique accessible - quelques passages en IV - elle n'en demeure pas moins une vraie voie d'alpinisme, par sa longueur, son exposition aux chutes de pierres, les aléas climatiques... Elle nécessite des cordées aguerries. La chapelle du Quintino Sella rappelle les dangers que fait courir l'approche de ce géant. Quand on évolue dans cette minéralité pure, grandiose mais sinistre, même le randonneur ne se sent que toléré. Il se déplace à ses risques et périls. Cet univers est sans pitié, sans concession. L'écart de conduite n'est pas permis. Il est souvent fatal. Même les agiles chamois et bouquetins en sont parfois victimes. Le refuge est un havre protecteur.
- Géologie : le Viso par lui-même est un énorme bloc basaltique. On trouve sur son pourtour des schistes divers, vert, brillant de micas, ... et une roche d'un vert caractéristique, la serpentine. Merci Serge pour ton érudition. Voir plus de détails, sur la structure complexe du massif, sur internet.